



Que cache Amiens ? **brd**

Et tout un quartier prend vie

À l'ouest de l'agglomération amiénoise, construit entre Montières et Dreuil sur d'anciens marécages de la Somme, le quartier d'Étouvie est un grand ensemble d'immeubles collectifs. À partir de 1957, on a pu voir le premier bâtiment sortir de terre.

Qui sommes-nous ?

Les rédacteurs de **bip-bip** se présentent tour à tour



Bruno Denis
Amiens,
quartier Nord



« Je m'appelle Bruno Denis, je suis au Cardan depuis quelques mois maintenant. J'apprends à lire et à écrire. Je fais partie de la rédaction du Journal **bip bip** pour en apprendre plus sur la ville d'Amiens. Quels quartiers ont été détruits pendant la guerre et comment était la vie avant, ça m'intéresse. Ma mère m'a raconté des choses déjà sur l'histoire de ma ville, mais j'aimerais en savoir plus. »

Petit poème d'Isabelle

Cette chère Étouvie
Qui sourit à la vie
Elle nous accueille
Et nous recueille

On va, on vient
On joue les malins
Mais on y revient
On s'y sent tellement bien

Des magasins disparus
Dans le quartier ont réapparu
Ils ont été rénovés
À notre vue extasiée

Pas de sens interdit
Seuls les rires des enfants
Sont un enchantement
Sous la pluie, on ouvre son parapluie

Refrain

Étouvie coquin
Nous prend par la main
Étouvie coquin
Il est très fort !



Bordé par la Somme et ses étangs au nord et par la rocade de l'A16 à l'ouest, le quartier d'Étouvie se trouve excentré, à la périphérie ouest d'Amiens. Photo CRDP Picardie

L'offre de logement est faible suite aux destructions de la guerre. Le choix d'immeubles en hauteur répond, dans les années 60 et 70, à la nécessité de loger une population rurale, en augmentation rapide, qui émigre vers la ville avec l'industrialisation. Le quartier ne comporte que des immeubles collectifs bâtis au moindre coût, mais avec des logements au loyer modéré comportant tous les éléments de confort. À proximité d'un espace industriel important, le quartier rassemble près de 8 000 habitants : c'est une ville dans la ville.

Ce quartier excentré se situe à environ quatre kilomètres du centre-ville d'Amiens. Cette distance, synonyme d'enclavement et d'isolement par rapport au reste de l'agglomération amiénoise, a été perçue dès l'époque de sa création.

À Étouvie, les immeubles sortent de terre régulièrement jusqu'en 1977. Le nombre de logements construits a été multiplié par quatre, sans que les équipements, commerciaux ou publics, ne se multiplient au même rythme. Pour faire leurs courses, les habitants d'Étouvie devaient parcourir plusieurs kilomètres. Il aura fallu attendre vingt ans

pour voir surgir un centre commercial à la mesure de la cité, dans l'immeuble appelé « Les Coursives ».

Aujourd'hui, le centre commercial est fermé pour cause de détérioration. D'autres petits commerces ont vu le jour ici et là, notamment à l'ancienne place de la « tour bleue ».

Les Coursives, barre d'immeuble de 200 mètres de long, accueille une galerie commerciale et 462 logements.



La petite Venise du Nord... à découvrir en barque



Tout près du parc Saint-Pierre, vous trouverez des jardins uniques en leur genre. Les hortillonnages¹ d'Amiens sont en quelque sorte la Venise du Nord de la France : un réseau de 65 km de canaux parcourant de vastes étendues de jardins où la culture maraîchère² existe depuis des siècles. Un site remarquable réparti sur quatre communes : Amiens, Camon, Longueau et Rivery.

La qualité de la terre (sol argileux composé de tourbe), en fait un haut lieu de la culture maraîchère en Picardie. Les hortillonnages sont cultivés depuis environ 2 000 ans. Un millier de personnes vivaient de la culture maraîchère des hortillonnages en 1900. Aujourd'hui, il ne reste qu'une dizaine d'exploitations en activité. Les récoltes sont toujours vendues au marché sur l'eau le samedi. Les particuliers peuvent aussi posséder une parcelle au cœur de ce site. De nombreux Samariens y sont même résidents à l'année.

En 2015, on compte plus de 300 hectares de jardins traversés pas les bras de la Somme, au cœur de la cité amiénoise.



C'est en 1975 que l'Association pour la protection et la sauvegarde du site et de l'environnement des hortillonnages a été créée. Elle fut reconnue d'utilité publique en 1991. L'association œuvre pour sa mise en valeur et pour la protection du site. Des visites en barque sont proposées au départ du 54 boulevard de Beauvillé.

(1) Le terme hortillonage dérive du nom hortillon, terme picard utilisé dès le XV^e siècle et issu du latin *hortellus*, petit jardin.

(2) Le maraîchage, que l'on appelle aussi horticulture maraîchère, consiste en la culture professionnelle de légumes à usage alimentaire. C'est ce caractère professionnel qui le distingue du jardinage.

La tour bleue, l'emblème d'Étouvie

Elle a été construite en 1962 pour accueillir les cadres (les gens qui gagnent bien leur vie), et qui travaillaient dans les zones industrielles de Montières et d'Amiens-Nord. Pour l'époque, elle possédait tout le confort moderne (salle de bains, W.-C.).

Dans les années 90, les pouvoirs publics décident de la détruire. À partir de 2000, la tour a commencé à se dépeupler. En 2004, les derniers habitants quittent la tour pour d'autres logements.

Alors qu'elle est vide depuis quatre ans, un personnage fictif, Bleuette Delatour, créée par des habitants, en lien avec l'équipe du CSC d'Étouvie, anime l'immeuble. Elle devient la mascotte du quartier et l'ambassadrice des habitants.

La tour a été détruite le 29 juillet 2010.



1 – Un bâtiment plus modeste remplace la tour bleue place des Provinces françaises.

2 – La tour bleue avec au premier plan un débris de maçonnerie et son parement de mosaïque bleue (montage illustration-photo).

Qu'en dites-vous ?

Comment vit-on à Étouvie ?

J'ai habité cinq ans à Étouvie. Mon appartement se situait en face du pont qui reliait les coursives. À cet

endroit il y avait des logements avec différentes catégories sociales. C'était un immeuble populaire. La population était mélangée et ça se passait très bien. Une fois, en sortant de l'école, alors que mon aîné était contrarié pour une raison que j'ai oubliée, il était parti en courant. Tous les enfants s'étaient mis à courir pour le rattraper. Après quelques minutes, ils étaient revenus avec mon fils. Il y avait une vraie solidarité. Mes enfants ont pleuré quand on est parti. Ils ont eu la meilleure école du monde là-bas. Par la suite, nous avons alors inscrit notre fils au collège Amiral Lejeune. Il n'y avait pas de cantine dans cet établissement. Une idée avait émergé : un bus amènerait les élèves à la cantine du collège d'Étouvie. Mon fils était ravi !

Depuis que j'habite dans ce quartier, il y a eu de nombreux changements : il y a eu la démolition de la tour bleue, les réaménagements de beaucoup d'appartements (isolation thermique et sonore) et la suppression des magasins des coursives.

Dorothée

• J'habite le quartier d'Étouvie depuis juin 1988. Une amie y habitait, alors je suis venue pour être près d'elle. À l'époque, il y avait beaucoup de magasins. Aujourd'hui, à cause de la fermeture du centre commercial des coursives, on doit aller faire nos courses à Inter-marché ou Netto et on y va à pied. C'est pas facile de porter deux sacs pleins de courses. Je pense que la population a augmenté depuis 30 ans, il faudrait construire un supermarché au cœur du quartier.

Armande

Annie

• Je suis arrivée à Étouvie en 2007, juste après mon divorce. Après beaucoup de démarches, j'ai réussi à trouver un appartement.

• Mon immeuble a été refait. Maintenant, il y a un interphone avec une caméra. Mais les loyers ont augmenté. Je ne sais pas si mon allocation logement va nous aider en conséquence.

Marcelline